Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Band: 2 (1908)

Heft: 2

Artikel: A vous! : Femmes qui travaillez dans les usines, les ateliers et les ménages! : (Article destiné au premier-mai)

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-349634

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pé qu'en Suisse romande il existe des mères ouvrières qui envoient leurs fils dans les corps des cadets et leur laissent faire l'éducation de meurtrier!

Mais ne savez-vous donc pas que les corps de cadets ont été employés par les gouvernements pour embellir leurs démonstrations prolétariennes? Chez nous, à Berne, cela est arrivé au mois d'octobre de l'année passée et, depuis lors, les femmes prolétaires ont fait le nécessaire pour que leurs enfants détestent les exercices de cadets.

Si, en Suisse romande, on n'a pas encore osé abuser de vos enfants contre vous-mêmes et votre mouvement, songez que nous, femmes, n'avons aucun intérêt à donner à nos enfants une éducation militaire, bien au contraire.

C'est un fait connu de nous toutes que jamais les hommes ne sont aussi grossiers et brutaux avec nous que lorsqu'ils reviennent du service militaire; jamais ils ne sont aussi autoritaires et égoïstes. C'est comme si la « discipline » prenait sa revanche!

Eh bien! Je vous demande un peu : est-il nécessaire de déchaîner en nos fils, dès leur âge le plus tendre, tous ces mauvais instincts? Pour que le fils lui-aussi revienne en commandant et maître de sa mère et de sa sœur?

Une mère.

A VOUS!

femmes qui travaillez dans les usines, les ateliers et les ménages!

(Article destiné au Premier-Mai.)

Prenez un jour de liberté. Cessez de travailler!

Le soleil est revenu et avec lui tous les espoirs que, pendant la saison noire, nous avons refoulés au plus profond de nos cœurs. Vous, jeunes filles, qui venez d'échapper à la maison paternelle pour vous sentir sous la main dominante d'un patron ou d'une patronne, songez-vous aux mouvements d'indignation et aux désirs de liberté qui vous ont remplies lorsque vous sentiez votre vie personnelle croissante entravée par les lois d'autrui? Et vous, femmes éreintées de travail, songez-vous aux rêves que vous faisiez au printemps de votre vie?

Vous rappelez-vous comme vous avez fui les murs patronaux pour trouver dans les murs d'un « chez vous » le bonheur rêvé d'une vie plus libre, plus individuelle? Vous, les détrompées, que les années ont déçues en vous apportant des enfants et des soucis croissants, en ruinant votre corps et rendant trop étroits les quatre murs de votre logis; vous, les abattues,

REPRENEZ VOTRE COURAGE!

Sortons aujourd'hui de toutes les maisons qui nous étranglent : de l'usine bruyante, de l'atelier plein de poussière, du domicile à plafond oblique, sortons toutes! Prenons nos enfants par la main et allons nous asseoir sur les prés verts, au bord des forêts, et, en commun avec les camarades qui pensent comme nous et qui désirent ce que nous désirons, fêtons la journée prolétarienne.

...Ce que nous désirons... ce que nous pensons... Mais qu'est-ce que nous désirons? Quelles sont ces pensées qui nous lient à nos semblables?

C'est l'amour de la justice, le sentiment de la souffrance, l'espoir d'un règne de bonté et la volonté de le créer. Nous toutes, nous avons déjà songé à ces choses-là, bien qu'indécisément peut-être. Notre amour de justice s'est traduit en un sentiment d'indignation et de colère. Le sentiment de la souffrance nous a peut-être rendues amères, entêtées même. Le règne de bonté espéré, nous l'avons peut-être placé outre-tombe, dans les nuages ou dans le ciel, et, par là, la volonté de le réaliser n'a pas été développée. Elle a plutôt été endormie.

N'importe. Réveillons cette volonté. Aujourd'hui, où de par toute la terre, des camarades souffrant comme nous se réunissent pour fêter l'idéal, aujourd'hui oublions les amertumes d'une vie de misère; oublions les méfiances vis-à-vis de ceux qui, en étant aussi malheureux que nous, ne nous ont peut-être pas comprises aussi vite que nous le désirions; oublions les haines et les malentendus qui nous séparent de ceux qui pourraient et devraient être nos camarades.

Par contre, rappelons-nous que si aujourd'hui nous souffrons tant, c'est que nous vivons dans une société pleine d'intérêts opposés les uns aux autres et que par là tous deviennent l'ennemi de chacun et chacun l'ennemi de tous. Rappelons-nous que si tant de mauvais instincts n'ont point encore disparu, c'est que cette lutte continuelle dans une société inharmonique rend difficile la bonté et détruit l'amitié naturelle.

Et lorsque nous aurons médité ainsi, prenons la résolution ferme d'arranger, à partir de ce jour, notre vie d'une façon correspondant mieux à nos principes. Puisque nous voulons une société harmonieuse et équitable, soyons harmonieuses et équitables nous-mêmes. Puisque nous abhorrons la haine et ses conséquences, efforçons-nous de comprendre les autres et de les aimer. Puisque nous détestons le mal, combattons-le en nous-mêmes, et cela nous donnera le droit, nous forcera même de le combattre aussi en dehors de nous. Et remplies de cette volonté, allons donner la main à nos camarades et promettons-nous les uns les autres de coaliser nos efforts pour faire disparaître les intérêts opposés et pour faire la guerre à la guerre. Promettons-nous de travailler jusqu'à ce que la lutte dévorante entre les hommes soit remplacée par l'entr'aide, et que la haine aura fait place à l'amour.

A Neuchâtel, la coopérative de consommation **Union sociale,** *a ouvert son magasin le 1er mai à la rue des Moulins, 39.*

Femmes qui travaillez, faites vos achats à votre coopérative!